La *Rāslīlā*

Adaptation de Margaret Simpson

TROISIÈME PARTIE :
Le Seigneur se démultiplie

Maintenant, la lune était plus haute dans le ciel, dessinant un chemin de lumière sur le fleuve. Exultant, Shri Krishna tourna sur lui-même, regardant toutes les constellations, les mondes au-delà des mondes, où les dieux s'étaient rassemblés pour regarder la danse et où les musiciens célestes répondaient à sa flûte.

Sur la terre, les *gopis* dansaient autour de lui en cercles désordonnés. Certaines étaient exubérantes, d'autres réservées, certaines aguicheuses, d'autres timides. Beaucoup s'approchaient de lui, espérant accrocher son regard. D'autres, moins sûres d'elles, restaient à l'écart. Le Seigneur Krishna regardait chacune avec compassion. Il joua plus vite, et elles dansèrent plus vite ; bientôt, elles furent perdues dans la danse et dans la joie pure d'être avec Krishna.

Elles le désiraient toutes et soudain, il n'y eut plus seulement un Krishna, mais des douzaines et des douzaines de Krishnas – un pour chacune des *gopis.* Les *gopis* étaient en extase ! Chacune embrassait Krishna, dans l'euphorie de l'amour et du plaisir. Chacune sentait que Krishna était là pour elle seule – qu'il l'avait choisie elle, plutôt que toutes les autres ! « C'est à cause de ma beauté, » pensait l'une. « C'est parce que je danse tellement bien, » se disait une autre. « Il est à moi pour toujours, » pensait une troisième.

Et à mesure que ces pensées orgueilleuses et possessives leur venaient, l'enchantement s'estompa et leur environnement se transforma. Krishna disparut de la scène. Quelques *gopis* se retrouvèrent en train d'enlacer des arbres. Certaines s'étreignaient elles-mêmes. Toutes étaient perdues, abasourdies. Que faisaient-elles ici, avec leurs vêtements et cheveux en désordre ? Même la forêt qui, quelques instants plus tôt semblait si magique, était froide et vide. Du vent soufflait entre les arbres comme un soupir de désappointement.

« Où est-il parti ? Où est Krishna ? » gémit l'une.

« Il y a quelques instants, il dansait avec moi ! » dit une seconde.

« Ce n'est pas possible. Il était avec moi. » dit une troisième.

« Non ! Il était avec moi ! » dit une autre.

Depuis le bout de la clairière, une autre *gopi* cria : « Il est parti par là. Je vois ses traces de pas. »

Elle les montra. C'était vrai, côte à côte dans le sable argenté de la berge du fleuve, il y avait deux séries d'empreintes de pas : des grandes et des plus petites.

« Quelqu'un est parti avec lui ! »

« Radha ! Où est Radha ? »

« Oui, où *est* Radha ? »

Elles regardèrent de tous les côtés. Il n'y avait pas trace de Radha, alors qu'elle avait dansé parmi elles.

Maintenant, la douleur de la perte s'accompagnait des affres de la jalousie.

« Suivons-les ! »

Et c'est ce qu'elles firent, en suivant le sentier sablonneux qui s'éloignait du fleuve pour entrer dans la forêt. Soudain, la *gopi* en tête de la file s'arrêta brusquement et leva un bras pour stopper les autres.

« Regardez ! » dit-elle.

Elles se groupèrent autour d'elle. La piste des traces plus petites s'était arrêtée, mais les plus grandes continuaient, plus profondes et plus nettes.

« À partir d'ici, il a dû la porter ! » dit celle qui menait la troupe.

Elles se regardèrent, consternées. Il semblait plus certain que jamais que Krishna avait choisi son épouse – et ce n'était aucune d'elles.

© 2023 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.